



Colonel BEM e.r. Emile BERNARD

20 janvier 1925 – 3 août 2020

Ancien chef du service de coopération technique militaire à Kinshasa
Ancien chef adjoint du Service Général de Renseignement
Ancien conseiller du chef d'état-major général de l'armée libanaise
Ancien chef de corps du 3^e Régiment d'Artillerie
Volontaire de guerre 1944-1945
Résistant Presse Clandestine

Commandeur de l'ordre de la Couronne
Officier de l'ordre de Léopold

Emile Bernard fait partie de cette génération qui a façonné le monde de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Résistant dans la presse clandestine à Ghlin, il se porte volontaire en 1944 et est incorporé au 10^{ème} bataillon de fusiliers. Il participe à la campagne d'Europe en Belgique, au Luxembourg et en Allemagne au sein de la Troisième Armée américaine du général Patton, jusqu'à la Victoire.

Il prolonge sa carrière militaire et est nommé sous-lieutenant en 1947. Il choisit l'artillerie et occupe diverses fonctions opérationnelles au 3^e régiment d'artillerie (3A) et dans l'artillerie divisionnaire en Allemagne. Marié à Paulette Gaudry en 1950, ses filles Michelle et Carine naissent en 1950 et en 1955. En 1956, il charge ses munitions et se prépare à manœuvrer vers l'Est lors de l'invasion russe qui suit l'insurrection de Budapest en Hongrie. Breveté d'état-major en 1960 après un travail de fin d'études sur la guerre révolutionnaire, il poursuit comme chargé de cours puis professeur à la chaire logistique de l'Ecole de guerre pendant quatre ans. En 1963, il effectue un long voyage d'études aux Etats-Unis et rencontre à Cap Canaveral les six premiers astronautes américains. Il est diplômé de l'*Industrial College of the Armed Forces* à Washington DC en 1968.

Après un passage à l'état-major général place Dailly à Schaerbeek, il remporte en 1969 l'émission « Visa pour le monde », suivie par de très nombreux foyers chaque dimanche à la télévision. Il embarque alors pour un tour du monde qui le mène en Ecosse, au Québec, au Guatemala, au Mexique, en Polynésie, en Nouvelle-Zélande, en Australie, à Singapour, au Cambodge, en Thaïlande, en Inde, en Iran et en Israël. Fort de cette notoriété nouvelle, il prend en 1970 le commandement du 3A, devenu le bataillon d'artillerie nucléaire de l'armée belge, doté de fusées Honest John. Il accueille le Roi Baudoin pendant sa campagne de tir de 1971.

Nommé conseiller du chef de l'état-major général de l'armée libanaise en 1972, il effectue une étude tactique complète du territoire libanais, crée un bureau plans et fonde l'école d'état-major. Pendant un séjour en Jordanie, il refuse à un cheikh la vente de sa fille Carine pour 200 dromadaires ou trois Land Rover. Il quitte Beyrouth en guerre par la route et devient en 1975 chef adjoint du Service général de renseignement à Bruxelles. Il réalise alors de nombreuses missions en Europe, ainsi qu'au Congo, au Rwanda, en Afrique du Sud, en Namibie, au Soudan, au Niger et en Yougoslavie. Durant cette période, il sort de Berlin un agent en mauvaise posture, prend ses

contacts à l'opéra de Munich pendant des représentations de Shakespeare et apparaît même dans la presse yougoslave du maréchal Tito. Son épouse décède d'une longue maladie en 1977.

Déployé en urgence lors de l'attaque de Kolwezi par les rebelles katangais en mai 1978, il prend la tête de la coopération technique militaire à Kinshasa. Il rencontre Paulette Lentz, coopérante médicale originaire d'Arlon qui travaille dans l'immeuble où il réside. Ils se marient et leur fils Paul-Emile naît en 1981. Il conseille le gouvernement zaïrois et quitte l'Afrique en bateau depuis le port de Matadi en 1982.

De retour à Bruxelles après avoir pris sa retraite, il renoue avec les sciences et termine sa vie professionnelle comme professeur de mathématiques et de géographie en 1995. Président de la fraternelle du 10^e Bataillon de Fusiliers, dont il était l'un des derniers survivants, il prend également part aux activités de la fraternelle du 3A et du cercle de la Coopération technique militaire. En 2013, il met en scène dans un roman le mode de vie des populations occupées et les risques pris par la résistance belge face à la violence nazie.

Il voyage encore dans de nombreux pays et vit à Auderghem jusqu'au décès de Paulette en décembre 2019. Hébergé dans un établissement pour personnes âgées, il succombe d'une infection à l'hôpital Saint-Luc le 3 août 2020 après un diagnostic trop tardif dû aux mesures restrictives liées à la pandémie.

Résistant, volontaire de guerre, officier, espion, professeur, grand voyageur et romancier, Emile Bernard est un héros qui se voulait homme ordinaire, et surtout le pilier d'une famille dont chaque membre a intégré la valeur de la liberté.

Il laisse derrière lui trois enfants, Michelle, Carine et Paul-Emile, cinq petits-enfants, Jérôme, Julie, Charlotte, Misha et Alizée, et quatre arrière-petites-filles, Mila, Emma-Victoria, Apolline et Anna.
